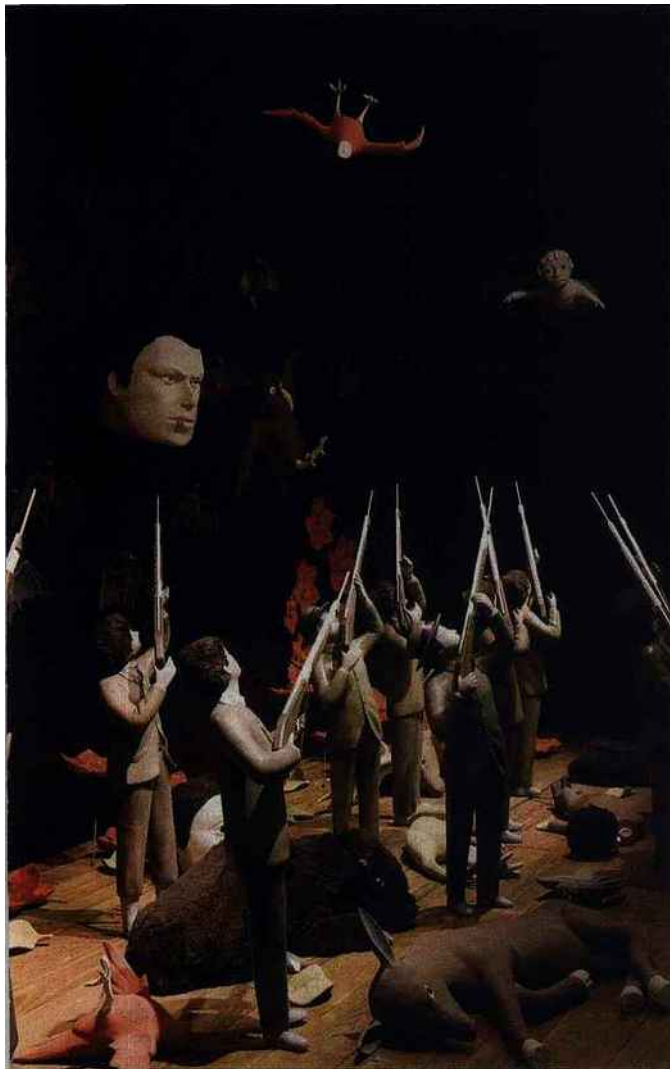




# Fou



MARIE LORANGE

Art

## Célébration de Winnipeg

**Non, cette ville canadienne n'est pas le trou du cul du monde. En témoigne l'exposition surprenante proposée par La maison rouge.**

*"Même les gens qui n'ont jamais connu la neige peuvent imaginer ce que l'on ressent en marchant dessus. Vous laissez des empreintes, des déclivités. Quand vous marchez sur la neige fraîche, vous la tassez. Vous la tassez sur le trottoir et quand plus tard la neige a fondu, elle laisse le souvenir de votre pas. J'aime penser à cela comme à des fossiles. Ils ne durent pas 600 millions d'années, seulement quelques mois.*

**"On The Banks Of The Red River" de Marcel Dzama.**

(...) Winnipeg, nous franchissons tes grandes voies blanches. Les labyrinthes de neige. Dédalles d'ectoplasmes qui déterminent les chemins de nos vies. Nous n'avons pas le choix – ou si peu. Où aller, où dormir, que ressentir ? C'est une ville de palimpsestes, de peaux sous les peaux..." Aussi culte que *Twin Peaks*, aussi surréaliste aussi, le film *My Winnipeg* ("Winnipeg mon amour"), du réalisateur canadien Guy Maddin, hante l'exposition de l'été à La maison rouge. L'homme qui fait tout (acteur, ingénieur du son, directeur de la photo et scénariste) pose, avec sa langue hypnotique, un énorme point d'interrogation : où est Winnipeg ? Et que vient donc faire en pleine trêve estivale culturelle le nom de cette ville canadienne, de 600 000 habitants, au confluent de la rivière Rouge et du fleuve Assiniboine, et dont le nom en langue *cree* signifie "eau boueuse" ? Pourquoi célébrer cette cité devenue, avec l'arrivée des migrants, un carrefour commercial prospère, puis qui fut délaissée, à partir de 1914, après la construction – fatale pour elle – du canal de Panama ? Oui, pourquoi Winnipeg ? Initié par l'artiste Hervé Di Rosa, directeur à vie du [Miami](#) le musée international d'Art modeste, développé par le collectionneur hors pistes Antoine de Galbert et la directrice de La maison rouge, Paula Aisemberg, l'exposition ouvre un nouveau cycle, qui consiste à faire un focus passionnant sur les scènes artistiques de grandes villes du monde, assez éloigné du n'importe quoi global de l'art contemporain. Résultat : on s'immerge dans le ciné-club du surdoué Maddin en pensant que Winnipeg n'est pas complètement le trou du cul du monde. Neil Young y a passé une partie de sa vie de barde. Le collectif d'artistes du Royal Art Lodge, composé, entre autres, du dessinateur Marcel Dzama, présent ici avec des dessins et une fantastique parade, installation historico-cruelle, *On The Banks Of The Red River* (2008), y est né. Sarah Anne Johnson, avec ses maquettes de maisons en feu, et Diana Thorneycroft, avec ses photographies d'une perverse innocence, ont débuté leur carrière à Winnipeg. Plurielle, sombre, traversée de surréalisme, presque magique, à la croisée des mondes indien et nord-américain, l'exposition est une merveille de cabotages inattendus. Des singes en porcelaine précieuse de Shary Boyle aux œuvres graphiques fort libertines de Richard Williams, "My Winnipeg" surprend, déroute, dépayse. Un vrai voyage en somme.

**Laurent Boudier**

**"My Winnipeg", jusqu'au 25 sept., du mer. au dim. 11h-19h, jeu. 21h, La maison rouge, Fondation Antoine de Galbert, 10, bd de la Bastille, 12°, 01 40 08 81, (5-7 €), entrée libre – 13 ans).**